

MARINS TATOUÉS



PORTRAITS DE
MARINS

1890 » 1940



PORTRAITS OF SAILORS
A PORTRAIT GALLERY
ÉDITION BILINGUE / BILINGUAL EDITION

MARINS TATOUÉS



PORTRAITS DE
MARINS
1890 » 1940



PORTRAITS OF SAILORS
A PORTRAIT GALLERY
ÉDITION BILINGUE / BILINGUAL EDITION



JÉRÔME PIERRAT + ÉRIC GUILLON
ILLUSTRATIONS DE / ILLUSTRATIONS BY
STÉPHANE VALLEY


la manufacture de livres



MARINS TATOUÉS

↔
1890 » 1940

TATTOOED SAILORS

↔
1890 » 1940

INTRODUCTION



« Un marin sans tatouage n'en est pas vraiment un », affirmait le célèbre tatoueur américain Samuel O'Reilly. L'homme savait de quoi il parlait : pendant près de trente ans, dans sa boutique du port de New York, il avait vu défiler des milliers de matafs venus de tous les horizons... Un courant porté par le patriotisme, le mimétisme et un indiscutable vague à l'âme que tout marin véhicule à travers les océans du monde. Ceux de la Navy plus que d'autres ? Peut-être... Car si le tatouage était autrefois le signe particulier du marin, il a indéniablement fait partie intégrante de l'uniforme des boys de la Navy.

La vogue du tatouage de marin avait pris naissance des années plus tôt, au

“A sailor without a tattoo is like a ship without grog: not seaworthy”: so claimed the celebrated American tattooist Samuel O'Reilly. The man knew what he was talking about: for nearly thirty years, in his shop in the port of New York, he saw thousands of seafarers file through, arriving from every horizon... A wave, carried by patriotism, mimicry and the indisputable current of the soul which every sailor bares across the oceans of the world. Those of the Navy more than others? Perhaps... Because if the tattoo was once a part of the particular symbols of the sailor, it was squarely a part of the uniform of Navy boys.

The fashion for tattooing sailors had its birth years earlier, in the Age of sailing

temps de la marine à voile et des grandes découvertes. En 1769, le capitaine anglais James Cook, qui sillonne les mers du Sud à bord de l'*Endeavour*, jette l'ancre à Tahiti. Entre autres coutumes locales, il découvre celle du *tatau* (de « ta », signifiant « heurter » ou « frapper ») qui consiste à décorer le corps de marques bleutées en injectant une sorte d'encre sous la peau. Envoûtés par le charme de l'île et de ses habitants, ses matelots succombent à la pratique qu'ils baptisent *tattow*. Le mot fera le tour du monde...

Grâce aux marins de l'*Endeavour*, le *tattow* se répand comme une traînée de poudre à bord des vaisseaux de toutes les marines, particulièrement chez les Anglo-Saxons, moins soumis à l'interdit religieux

boats and big discoveries. In 1769, the english captain James Cook who sails the Southern Seas on the *Endeavour* anchors in Tahiti. He discovers the Tahitian practice of "tatau" (from "ta" which means "to hit" or "to strike") which consists of decorating the body with bluish marks by injecting a type of ink beneath the skin.

Enchanted by the charm of the Tahiti island and its inhabitants, his crewmen succumb to this practice, which they baptise "tattow". The word will spread around the world...

In the wake of The *Endeavour's* crew, inking spreads like wildfire on board the vessels of all sailors. In particular amongst Anglo-Saxons, who are less subject to the religious prohibitions

qui frappe les coutumes de « sauvages ». L'encrage ne mettra que quelques dizaines d'années pour s'implanter profondément et durablement au sein de la marine américaine, la Navy.

En 1846, Martin Hildebrandt, un émigré allemand, découvre l'Amérique comme des milliers de ses compatriotes. Il est apparemment un homme comme les autres attiré par les sirènes du Nouveau Monde... Mais alors que d'aucuns rêvent de faire fortune comme fermier, homme d'affaires ou chercheur d'or, Hildebrandt choisit d'ouvrir un « Atelier » de tatouage, selon ses propres termes. Lui-même, probablement ancien matelot, porte sous la peau de nombreux souvenirs bleutés : un virus qu'il compte bien propager

that hit the pagan customs of "savages". It will take the practice just a few more decades before it has implanted itself deeply and lastingly among America's sea forces, the Navy.

In 1846, Martin Hildebrandt, a German émigré, discovers America like thousands of his compatriots. Apparently a man like many others, he is attracted by the siren call of the New World... But while some dream of making their fortunes as farmers, businessmen or prospectors, Hildebrandt chooses to open a tattoo "workshop" on his own terms. In all likelihood a former seafarer himself, he wears a number of blueish souvenirs on his skin: a virus he intends to spread across the country. At the time, inking is widespread

MARINS TATOUÉS

1890 » 1940

à travers le pays. À l'époque, l'encrage s'est largement répandu dans l'ensemble du monde occidental, mais il reste une pratique d'amateurs, presque exclusivement de navigateurs. On pique pendant les longues traversées pour chasser l'ennui et les idées noires, ou dans les ports, en dilettante, sur le coin de table d'une taverne entre deux chopas de bière.

Mais depuis peu, avec l'avènement de la vapeur, les navires occidentaux ont changé de cap : à Yokohama, Rangoon et dans les autres ports des mers de Chine, le tatouage possède ses lettres de noblesse, mais aussi ses professionnels. L'idée fait son chemin chez les marins de retour d'Extrême-Orient... comme peut-être Hildebrandt qui choisit New York pour

TATTOOED SAILORS

1890 » 1940

throughout the Western world, but remains a practice of amateurs, almost exclusively seamen. They prick during long crossings to chase off boredom and dark thoughts, or when in port, dabble on corners of tavern tables between pints of beer.

But recently, with the advent of steam power, Western ships have changed course: in Yokohama, Rangoon and other ports of the China Seas, the tattoo not only has a mark of nobility, but also its professionals. The idea makes its way back with sailors returning from the Far East... such as, perhaps, Hildebrandt who chooses New York to raise his sign. A good choice: the port of Manhattan, fast becoming the number one port in the world, sees dozens of ocean liners,



y installer son enseigne. Un bon choix : le port de Manhattan, en passe de devenir le premier au monde, voit chaque mois des dizaines de paquebots, cargos et autres navires à voile et à vapeur jeter l'ancre dans ses eaux. À bord, des centaines de clients potentiels avides d'encrages souvenirs.

L'iconographie des tatoueurs cantonnée jusqu'alors aux traditionnels palmiers, vahinés, trois-mâts et ancres de marine s'enrichit de nouvelles inspirations : les dragons, poissons et tigres s'inscrivent désormais en couleurs, comme autant d'escales lointaines.

Au cours des années qui suivent, Manhattan confirme sa réputation de quartier de plaisir : entre hôtels de passe et tavernes, l'Atelier d'Hildebrandt attire

freighters and other sailing ships and steamers cast anchor in its waters every month. On board there are hundreds of potential customers eager to ink their memories.

The iconography of the tattoo artist, previously confined to traditional palm trees, hula girls, three-masted ships and naval anchors, is enriched with new inspirations: the dragons, fish and tigers are inscribed in colour from now on, like so many distant ports of call.

In the years that follow, Manhattan confirms its reputation as a pleasure district: between knocking shops and bars, the sign of Hildebrandt's "workshop" attracts sailors on benders. The dockers who are busy on the new

les marins en bordée. Les dockers qui s'activent sur les nouveaux quais de Brooklyn et du New Jersey sont, après eux, les clients les plus assidus.

La guerre de Sécession qui éclate en 1861 fait exploser la clientèle. Pendant quatre ans, les boys de l'Union Navy débarqués des cuirassés, sous-marins et autres torpilleurs en acier trempé assiègent son échoppe, en demande d'encrages talismans... Si leurs vertus de porte-bonheur ont pu paraître aléatoires à certains, ils consacrent la réputation d'Hildebrandt comme tatoueur de marins. L'Allemand ouvre vers 1870 un autre studio sur la rive ouest de l'Hudson River.

L'adresse, à Oak Street entre Oliver et James Street, est connue non seulement

wharves of Brooklyn and New Jersey are, after them, the most frequent customers.

The American Civil War, which breaks out in 1861, causes an explosion of clientele. For four years, the boys of the Union Navy disembark from battleships, submarines and other tempered steel torpedo boats, besieging his stall to demand the inking of talismans... If the virtues of their lucky-charms may seem uncertain to some, still they sanctify Hildebrandt's reputation as a tattooer of sailors. Around 1870, the German opens another "workshop" on the west bank of the Hudson River.

The address, Oak Street between Oliver and James Street, is not only known to sailors, but also to those who



MARINS TATOUÉS

1890 » 1940

TATTOOED SAILORS

1890 » 1940

des matafs, mais aussi des curieux espérant pouvoir admirer le corps tatoué de Nora Hildebrandt, belle plante de vingt printemps, sur laquelle son père a accessoirement testé ses talents artistiques. Pas moins de trois cent soixante-cinq dessins de papillons, d'oiseaux et de fleurs ornent ses formes plantureuses : autant que de jours dans une année... Ce faisant, papa Hildebrandt lui a assuré un avenir, sinon radieux, du moins tout tracé : à partir de 1882, Nora devient la première tatouée à s'exhiber sous le chapiteau du prestigieux Barnum Circus. Le début d'un défilé qui durera plus de soixante ans...

Depuis l'exhibition de « sauvages » ramenés des îles lointaines à la fin du XVIII^e siècle, la mode des *sideshows* n'a

were curious to admire the voluptuous body of his daughter Nora, a fine figure of a woman at twenty years old. In his spare time Marin tests his artistic talents on her: she has no fewer than 365 drawings of butterflies, birds and flowers, as many as there are days in the year. In doing so, Papa Hildebrandt assures her a future that, if not flourishing, is at least marked out: from 1882, Nora becomes the first “phenomenal” tattooed lady to exhibit under the marquee of the prestigious Barnum’s Circus, the beginning of a parade, which lasted more than sixty years.

Since the end of the 18th century, when “savages” were brought back from distant islands to be exhibited, the fashion for sideshows has developed without

cessé de se développer dans la presqu'île de Manhattan devenue l'emplacement de nombreux chapiteaux et muséums. À temps perdu, les New-Yorkais avides de sensations fortes viennent y admirer géants, frères siamois, femmes à barbe et autres tatoués phénomènes. Un certain Captain Constantenus monte un beau jour sur les planches, exhibant la fine dentelle de ses tattoos exécutés soi-disant de force par des Birmanes.

Au cours des années qui suivent, ce genre d'exhibition, activité aussi reposante que lucrative, fait de plus en plus d'émules, notamment parmi les marins désireux de mettre sac à terre. Une première vague de ces apprentis phénomènes opère sa mue sous les aiguilles d'Hildebrandt, d'O'Reilly

pause. The peninsula of Manhattan has become the site of many circus tents and museums. In their spare time, New Yorkers, eager for strong sensations, come to admire giants, Siamese twins, bearded ladies and other tattooed phenomena. One day, they discover "Captain Constantenus", who displays the fine lace of his tattoos rendered, supposedly, by force at the hands of the Burmese.

It's an activity which is as restful as it is lucrative, which makes for numerous copycats, especially amongst sailors wanting to set down their bags. A first wave of these apprentice phenomenal ex-seamen undertake their transformations under the needles of Hildebrandt, O'Reilly and others, before treading the boards.

et autres artistes précurseurs, avant de tenter sa chance. Pour attirer les foules, Barnum, jamais à court d'imagination, leur invente un passé de naufragés, de prisonniers, voire d'esclaves, propre à donner le grand frisson. Dans cette veine, Nora Hildebrandt assure qu'elle et son père ont été tatoués de force par les Indiens. Sitting Bull en personne aurait prêté la main à ses tortures, pendant qu'elle était liée à un arbre... Des fables dans l'air du temps que les spectateurs gobent sans réserve.

Quelques années après Hildebrandt, en 1875, Samuel O'Reilly, Irlandais d'origine, débarque lui aussi à New York. Il pique dans l'arrière-salle d'un coiffeur, 11 Chatham Square, dans un recoin de quelques mètres carrés coincé sous un

A few stand out. Barnum, never short on imagination, invents pasts of shipwrecks, imprisonment and even slavery for them to give an even greater thrill. In this vein, Nora Hildebrandt insists that her father and her were forcibly tattooed by Indians. Sitting Bull himself assures her that he would have lent his hand to her tortures, while they were restrained, tied to a tree... These fables fuel hostility against the Indians, but spectators gobble them up without reserve.

Several years after Hildebrandt, in 1875, the Irishman Samuel O'Reilly cuts his teeth, also in New York. One day, he encounters the "electric engraving pencil", one invention amongst the many of the American Thomas Edison. A tad oppor-

MARINS TATOUÉS

1890 » 1940

escalier. Des débuts difficiles jusqu'au jour où il a connaissance du « crayon graveur électrique », une invention parmi d'autres de l'Américain Thomas Edison. Un brin opportuniste, O'Reilly comprend tout le parti qu'il peut tirer de l'engin auquel il apporte quelques aménagements techniques. Le 8 décembre 1891, il dépose le brevet de la première machine à tatouer. Sa machine révolutionne la pratique : là où il fallait des heures, désormais quelques minutes suffisent. Le succès est immédiat et sa recette avoisine parfois cent dollars par jour, une fortune à l'époque. Grâce à la fée électricité, l'encre fait tache d'huile à travers les États-Unis : à Philadelphie s'installe Lee, ancien élève d'Hildebrandt. Un certain Farrell, lui, pique à Chicago.

TATTOOED SAILORS

1890 » 1940

tunistic, O'Reilly understands everything he can take from this electrified pencil. He makes some technical adjustments, and, on 8th December 1891, files the patent for the first tattoo machine. His machine revolutionizes the practice: where it took hours, now a few minutes suffice. Success is immediate, and sometimes his receipts approach \$100 a day, a fortune for the time. Thanks to the fairy electricity, the job of inking crosses the United States: Lee, Hildebrandt's former pupil, settles in Philadelphia, Farrell pricks in Chicago.

But the capital of navy tattoos remains the port of New York. It has been lit since October 1886 by the Statue of Liberty, a potent symbol which the tattooists incorporate in petto in



Mais la capitale du tatouage de marine reste le port de New York, éclairé depuis octobre 1886 par la statue de la Liberté, un symbole fort que les tatoueurs incorporent in petto dans leurs planches de flashs patriotiques au milieu des traditionnels drapeaux étoilés, pygargues à tête blanche et autres Liberty Bell. À quelques encablures de la statue, Chatham Square, dans le quartier de Manhattan, s'inscrit plus banalement comme le royaume du jeu, des bars, de la prostitution et dorénavant du tatouage...

Car Hildebrandt et O'Reilly ont fait des émules. Au fil des escales, de nombreux marins, piqueurs d'occasion, ont posé leur sac près du port, prêts à en découdre avec leurs aînés. L'explosion du cuirassier

their patriotic flashboards amongst the traditional starred flags, bald eagles and Liberty Bells. Just a stone's throw from the statue, Chatham Square in Manhattan is more usually regarded as the kingdom of gaming, bars and prostitution and now tattooing stakes its claim as well...

Because Hildebrandt and O'Reilly spawn imitators. In the course of their stopovers, many sailors, occasional prickers, drop their bags near the port. They are ready to fight it out with their elders. The blowing up of the armoured cruiser the USS Maine in the port of Havana in February 1898 and the ensuing war with Spain give them the chance to cut their teeth.

Despite his renown, O'Reilly continues to do the honours in the back room

USS Maine dans le port de La Havane en février 1898 et la guerre avec l'Espagne qui en découle leur donnent l'occasion de faire leurs premières armes.

Malgré sa nouvelle notoriété, O'Reilly continue d'officier dans l'arrière-boutique du 11 Chatham Square. Ce n'est pas par hasard : pour tout marin qui se respecte, le coiffeur est une étape essentielle avant de passer aux suivantes : bars, bordels et music-halls...

Avant ou après rasage, le tatouage est plus que jamais une affaire de marins. En 1908, l'anthropologiste américain A. T. Sinclair estimait que les marins de son pays étaient tatoués à 99 %. En 1913, un chirurgien de la marine, A. Farhenholt, rend publics les résultats de vingt-six

of a barbershop at 11 Chatham Square, wedged under a staircase in a nook of only a few metres square. The "barbers" are an essential, hygienic step for all self-respecting sailors... Their back rooms are traditionally occupied by tattooers, who take advantage of the tricolour symbol of their signs to catch the eyes of seafarers before they pass onto the following stages: bars, brothels and music halls...

Before or after shaving, tattooing is more than ever a matter for sailor's. In 1908, the American anthropologist A.T. Sinclair estimates that 99% of his country's sailors are tattooed. In 1913, a navy surgeon, A. Farhenholt, publishes the results of his 26 years of study: 60% of Navy boys are tattooed. The habit is encouraged by

années d'étude : 60 % des garçons de la Navy sont tatoués. Le résultat peut être un encouragement des instances militaires qui voient dans cette pratique une sorte de vaccin contre la désertion, les tatoués étant plus facilement identifiables. À condition qu'elle soit pratiquée aseptiquement et que les dessins ne soient pas à caractère obscène, prévient toutefois l'amirauté puritaine...

La demande pour l'encre est telle, que de nombreux techniciens chinois et japonais s'expatrient aux States pour profiter de la manne. En 1900, le grand maître Hori Chiyo lui-même ne résiste pas à l'offre de Max Bandel, un millionnaire piqué du tatouage : 2400 dollars par an, sans compter ce que lui rapporteront ses clients.

military authorities conscious of the men's instability, and seeing in the practice a kind of vaccine against desertion. Provided that it is done aseptically and that the drawings are not of obscene character however, warns the puritanical admiralty...

The demand is such that many Chinese and Japanese technicians emigrate to the States to profit from this godsend. In 1900, grandmaster Hori Chiyo himself cannot resist an offer from Max Bandel, a millionaire, dotted with tattoos: 2,400 clams a year, without counting what his customers bring in.

With the turn of the century, a new wave of tattooers make their appearance. Gifted with a good stroke of the pen, but also somewhat "handy"... The O'Reilly



Avec le siècle, une nouvelle vague de tatoueurs font leur apparition, doués d'un bon coup de crayon, mais aussi quelque peu bricoleurs... La machine d'O'Reilly a amélioré le rendement, mais oblige à posséder une certaine maîtrise de la mécanique et de ses réglages. Les petits trucs de métier, les secrets d'utilisation font la différence et s'échangent dans des cercles restreints. Le plus doué à cette époque est sans doute Charlie Wagner. Né en 1875, l'année de l'installation d'O'Reilly, « Chas » a été impressionné, enfant, par le succès de Constantenus qu'il a pu admirer au Grand Museum à New York. Charlie, qui a le sens des affaires, délaisse son emploi de veilleur de port, se fait tatouer avant de devenir l'apprenti d'O'Reilly. Mais bien vite, Wagner, qui veut voler de ses propres

settles on the Bowery, one of the roads adjacent to Chatham Square. He makes a name for himself pricking celebrities such as May Artoria, the competition to Nora Hildebrandt on the circus circuit. His colourful flashes attract sailors like moths to a lamp. On the death of his master O'Reilly in 1908, Charlie, who has earned the moniker "Professor", becomes the most popular tattoo artist in New York.

Also operating on the Bowery is Bob Wicks, who, with all of his 19 years, holds the title of "Youngest Tattoo Artist in the World". Bob Wicks, aka Texas Bob, is actually called Robert Ferraiolo. Born in Brooklyn to Italian parents, he began his career in 1902 at Wagner's, then installed himself in turn in a barbers' back room at 9 Chatham Square. He is assisted by Andy

ailles, quitte l'Irlandais et ouvre son studio sur la Bowery, une des rues adjacentes à Chatham Square. Le succès est immédiat : grâce à la rapidité de ses dessins exécutés à main levée sans calque, et à ses prix défiant toute concurrence, sa vitrine attire les marins, comme des papillons de nuit la lumière. Il se fait un nom en piquant de futures célébrités telles que Millie Hull et Artoria Gibbons, une concurrente de Nora Hildebrandt sur les pistes des cirques. À la mort de son maître, O'Reilly, en 1908, Charlie, qui s'est octroyé le titre de « Professeur », est devenu le tatoueur le plus prisé de New York.

Sur la Bowery opère également Bob Wicks qui, du haut de ses dix-neuf ans, détient le titre de plus jeune tatoueur du monde. Wicks alias Texas Bob a fait ses

machine has improved performance but requires one to possess a certain mastery of the mechanics and settings. Little tricks of the trade, the secrets of its usage, make all the difference and are exchanged in restricted circles. The most gifted of this era is, without doubt, Charlie Wagner. Born in 1875, the year O'Reilly got established, "Chas" was impressed as a child by the success of "Constantenus", who he would admire at the Grand Museum. Charlie, who has a head for business, abandons his job as a harbour watchman and gets tattooed, before becoming O'Reilly's apprentice. Very quickly, the young boy stands out from his colleagues executing his drawings freehand, without tracing.

Wagner, who wants to stand on his own two feet, leaves the Irishman and



MARINS TATOUÉS

1890 » 1940

premières armes en 1902 chez Wagner, avant de s'installer comme il se doit dans une arrière-salle de barbier au 9 Chatham Square. Il est assisté par Andy Sturtz qui a fait ses classes près des bases navales de Norfolk en Virginie et de Newport dans le Rhode Island. Au fil des installations, le quartier devient un haut lieu du tattoo. Au 12 de la rue officie Al Neville, originaire du Pays de Galles et qui a appris le tatouage en Inde sur la côte de Malabar en 1904. Le 16 Bowery est occupé par Sailor Joe Van Hart, ancien partenaire de Charlie Wagner. Vient ensuite Professeur Ted, de son vrai nom Edgard Hazard, au 42 Bowery, près du pont de Manhattan.

Autre plaque tournante du tatouage new-yorkais : Sands Street à Brooklyn.

TATTOOED SAILORS

1890 » 1940

Sturtz, who trained close to the naval bases in Norfolk, Virginia and Newport. At number 12, Al Neville, originally from Wales and who learned tattooing in India's Malabar Islands in 1904, plies his trade. 16 Bowery is occupied by Sailor Joe Van Hart, a former partner of Charlie Wagner. Then comes Professor Ted, real name Edgard Hazard, at 42 Bowery, close to the Manhattan Bridge.

Another hub of New York tattoo: Sands Street in Brooklyn. And not by chance: located between Cadman Plaza and the "Brooklyn Navy Yard", Sands Street gathers YMCAs (youth hostels) bars and clubs. Very quickly, tattoo artists start to settle in this haven of inking. Like Albert, known as "Lew the Jew", who

MARINS TATOUÉS

1890 » 1940

Pas par hasard. Située entre le Cadman Plaza et le Brooklyn Navy Yard, Sands Street concentre les YMCA (auberges de jeunesse), des bars et des boîtes. Très vite, les tatoueurs s'installent à leur tour dans ce havre de l'encrage. Comme Alberts, dit Lew the Jew, qui ouvre au n°85. Décorateur en papier peint dans sa jeunesse avant de s'engager dans la Navy et de sillonner l'archipel des Philippines, il en était revenu couvert de souvenirs tatoués et le virus de l'encrage chevillé au corps. Lew se met frénétiquement au travail, au point de devenir une référence nationale. Jack Redcloud, autre pointure du coin, œuvre chez Joe's Barber au 129 de la même rue. L'homme, à la réputation de cinglé, se fait tatouer un Christ sur le crâne par son collègue Bob Wicks en 1925.

Selon les époques, de quatre à six tatoueurs se partagent la clientèle de

TATTOOED SAILORS

1890 » 1940

opens at number 85. A painter decorator in his youth, before enlisting in the Navy and crossing to the Philippines, he came back covered in tattooed souvenirs, with the ink virus pinned to his body. Lew goes to work frantically, to the point of becoming a national reference. Jack Redcloud, another big name in those parts, works in Joe's Barber at 129 on the same street. The man, who has a reputation for being crazy, has a Christ tattooed on his skull by his colleague Bob Wicks in '25.

Depending on the period, from four to six tattoo artists share the clientele of Sand Street; such as Billy Donnelly, who had visited New Zealand and its Maoris, or Jim Wilson. Certain of them track sailor skin down the pavements and operate from their cars...

On May 7th, 1915, the English liner The Lusitania is torpedoed. 128

Page de droite : *Le crâne de Bob Wicks, tatoué par Jack Redcloud en 1925.*

Right: *Bob Wicks' skull, tattooed by Jack Redcloud in 1925.*



Sands Street : comme Billy Donnelly, qui avait visité la Nouvelle-Zélande et ses Maoris, ou encore Jim Wilson. Certains traquent la peau des marins sur les trottoirs et opèrent dans leurs voitures...

Le 7 mai 1915, le paquebot anglais Lusitania est torpillé : parmi plus d'un millier de morts figurent 128 Américains. Il n'en fallait pas plus pour provoquer une nouvelle flambée de patriotisme dans toute l'Amérique qui prend, deux ans plus tard, le train de la guerre en marche. En attendant, l'oncle Sam recrute à tout va : entre début 1917 et la fin du conflit, plus de 460 000 nouveaux boys endossent l'uniforme blanc à liseré bleu de la Navy ! À New York, Norfolk ou Seattle, les tatoueurs piquent à guichets fermés

Americans are among the more than thousand dead. This drama provokes a new surge in patriotism across America, which two years later makes its way into the ongoing war. In the meantime, Uncle Sam is recruiting all the time: between the start of '17 and the end of the conflict, more than 460,000 new boys don the white, blue-trimmed uniform of the Navy! In New York, Norfolk and Seattle, until closing time, tattooers prick eagles, star-spangled banners and other vengeful slogans against Germany.

But peace leaves many demobilized sailors on the shore... Despite a certain decline, circuses still remain an honorable way out, but not for much longer and other prospects must be sought. The

aigles, bannières étoilées et autres slogans vengeurs à l'égard de l'Allemagne.

Mais la paix laisse de nombreux marins démobilisés sur le sable... Malgré un certain déclin, les *circus* restent encore une porte de sortie honorable, mais plus pour longtemps, et il faut chercher d'autres débouchés. L'engouement toujours croissant pour le tattoo fait naître les vocations d'artistes. Sur les côtes, et même à l'intérieur des terres, poussent les studios aux enseignes de « Sailor » : Sailor Raph et Sailor Barney à New York, Sailor Jack à Norfolk, Sailor Eddie, Sailor Don et Sailor Freddy à Coney Island, Sailor Bill à Chicago, ou encore Old Sailor Jack à Hopskinville... Autant de leurres pour les marins désœuvrés.

still growing craze for tattoos gives birth to artistic vocations. On the coasts, and even inland, studios shoot up under "Sailor" signs: Sailor Ralph and Sailor Barney in New York, Sailor Jack in Norfolk, Sailor Eddie, Sailor Don and Sailor Freddy on Coney Island, Sailor Bill in Chicago, and Sailor Jack, again, in Hopkinville... So many lures for sailors at a loose end...

August Coleman is a part of that crew, even if he chooses the more grandiose rank of "Captain"... The man, sporting an everlasting captain's hat, opens shop in 1918 on East Main Street in Norfolk which is home to an important naval base and a large commercial port. His studio, surrounded by many others, is set up near to the old Majestic Theatre,



MARINS TATOUÉS

1890 » 1940

August Coleman fait partie de ces équipages, même s'il choisit le grade plus ronflant de « Captain' »... L'homme, coiffé d'une éternelle casquette de commandant, ouvre boutique en 1918 sur East Main Street, dans la ville de Norfolk qui abrite une importante base navale et un grand port de commerce. Son studio, entouré de nombreux autres, est installé près du vieux théâtre Majestic, un haut lieu du strip-tease. Cette proximité influence peut-être ses débuts, mais c'est son style *old school* qui fait la différence. Ses flashes font le tour du monde, repris par nombre de tatoueurs.

La côte ouest n'est pas en reste. En 1912, un certain George Fosdick pose sac à terre à Portland, Oregon. La ville est l'un

TATTOOED SAILORS

1890 » 1940

a hotspot for strip-tease. This proximity may have influenced his beginnings, but it's his "Old School" style which makes all the difference. His flashes tour the world, taken up by tattoo artists.

The West Coast is not resting either. In 1912, a certain George Fosdick sets his bags down in Portland, Oregon. The town is one of the biggest ports on the coast. At 27 years old, he has travelled far and wide in the National and Merchant navies and sees himself as a tattoo artist. Under the sign Sailor George, he sets up his stall on Burnside Street on the seafront, not far from those of Sailor Gus and Charlie Weston, who preceded him. The area is called Old Barbary Coast and it's the den of the fleet. In the 1910s, a young man revolves around Fosdick's shop.

des plus grands ports de la côte. À vingt-sept ans, il a bourlingué dans la marine nationale et marchande et se verrait bien tatoueur. À l'enseigne de Sailor George, il s'installe sur Burnside Street sur le front de mer, non loin de Sailor Gus et de Charlie Weston qui l'ont précédé. D'autres arrivent avec les années, comme Danny Danzle et Fred Marquand. Le coin s'appelle Old Barbary Coast, c'est le repaire de la flotte. Dans les années 1910, un jeune homme tourne autour de la boutique de Fosdick. Bert Grimm, alors vendeur de journaux, file un coup de main et apprend le métier sur le tas.

Le souvenir de la guerre s'éloigne, et avec lui la ferveur patriotique s'étiolle. Les traditionnels aigles et drapeaux cèdent la place aux symboles amoureux dédiés à

Bert Grimm, then a newspaper vendor, lends a hand and so learns the trade.

In 1929, it's the crash. The Great Depression leaves millions of Americans stone broke. The clientele of sailors is reduced, quickly shrinking away, and with the same strike tattooists are left unemployed. Charlie Wagner in New York is one of the few to survive. In addition to his reputation, he has a choice asset: his tattoos are 25c/piece instead of \$2-\$5 amongst his competitors. The memory of the war is fading away and with it the patriotic fervour. The traditional eagles and flags give way to, or rub shoulders with, more romantic symbols dedicated to mothers or fiancées.

In the thirties, new personalities make their appearance. Among

la femme ou à la fiancée. Une période de romantisme stoppée net avec le krach de 1929. La grande dépression jette des millions d'Américains sur la paille. La clientèle de matafs se réduit comme peau de chagrin, condamnant du même coup les tatoueurs au chômage. Charlie Wagner à New York est un des seuls à surnager. Outre sa réputation, il a un atout de choix : ses tattoos sont tarifés vingt-cinq cents la pièce au lieu de deux à cinq dollars chez ses concurrents.

Dans les années 1930, de nouvelles signatures font leur apparition. Parmi elles, Apache Harry, Sailor Ralph et Millie Hull qui de femme phénomène est devenue tatoueuse. Une reconversion opérée sur un petit coin de bar tout près du salon de coiffure de Willie Moskowitz.

them, Apache Harry, Sailor Ralph and Millie Hull, a tattooed lady who's on the bottle. She has a small corner between a bar and Willie Moskowitz's hair salon. The latter, a hairdresser by trade, began tattooing under the impetus of Wagner and between cuts, pricks the clients. On the wall, the flash boards stand alongside adverts for lotions... The Bowery in New York remains a hotspot for inking, but a number of tattooists have left to seek their fortunes elsewhere.

In 1935, George Fosdick sets up in Seattle, the port which has dethroned Portland. Arc Hank is then on First Avenue and Danny Dentzel on Pike Street. Pike is the hotspot for Californian navy tattooing. It's in this amusement park, situated at Long Beach, near Los

MARINS TATOUÉS

1890 » 1940

Ce dernier s'est mis au tatouage sous l'impulsion de Wagner et, entre deux coupes, pique le client. Au mur, les planches de flashes côtoient les pubs pour lotion... La Bowery de New York reste un haut lieu de l'encrage, mais nombre de tatoueurs sont partis chercher fortune ailleurs. En particulier sur la côte de Californie où est basée la flotte du Pacifique. Le Pike, par exemple, un parc d'attractions situé à Long Beach, près de Los Angeles, compte pas moins de six studios envahis par vagues successives par les trois cents mille marins de la base locale. Ouvert en 1927, celui de Bert Grimm (1900-1985) au 22 Chestnut Street est alors le plus fréquenté. Après s'être fait la main avec Sailor George, Grimm a commencé sa carrière en 1916 à Chicago avant de piquer les marins du

Page de droite : Millie Hull fréquente le studio de Charlie Wagner à New York dès 1915. Entièrement tatouée, elle se produit dans les sideshows comme femme phénomène avant de s'établir à son tour comme tatoueuse dans les années 1940.

TATTOOED SAILORS

1890 » 1940

Angeles, that the skin of the Pacific fleet is adorned. The 300,000 sailors of the local base invade the six studios of the era.

Opened in 1927, that of Bert Grimm (1900-1985) at 22 Chestnut Street is then the most frequented. After learning the ropes with Sailor George, Grimm started his career in 1916 in Chicago, pricking the seamen of Missouri on the docks of Saint Louis. Legend has it that he tattooed Bonnie and Clyde and Pretty Boy Floyd, the famous gangsters. Some of the big names of the future will work with him: Bob Shaw, Colonel Todd... Not far away, in Los Angeles itself, Owen Jensen, a former sailor is taking the spotlight.

San Diego is another boom town on the West Coast. The city centre gathers massage parlours, tattoo studios,

Right: Millie Hull, who frequented Charlie Wagner's studio in New York from 1915. Entirely tattooed, she appeared in sideshows as a phenomenal tattooed lady before becoming a tattoo artist in her own right in the forties.





MARINS TATOUÉS

1890 » 1940

TATTOOED SAILORS

1890 » 1940



Ci-dessus : George Fosdick, dit Sailor George. Après avoir navigué dans la Navy puis la marine marchande, il ouvre un studio à Portland en 1912. Bert Grimm y fera son apprentissage.

Below: George Fosdick, known as Sailor George. After sailing with the Navy and then the Merchant Navy, he opens a studio in Portland in 1912. Bert Grimm will do his apprenticeship there.

Missouri sur les quais de Saint-Louis. La légende colporte qu'il aurait tatoué Bonnie, Clyde et Pretty Boy Floyd, les célèbres gangsters. Avec lui travailleront quelques futurs grands noms : Bob Shaw, Colonel Todd... Non loin, à Los Angeles même, c'est Owen Jensen, un ancien marin, qui tient la vedette.

games rooms... Doc Webb, who bought his equipment from Charlie Wagner in 1926, is one of the most well-known figures. Captain's hat on his head, he will tattoo for forty years...

Like all conflicts, World War II brings a second wind to the world of ink. During the 1940s, Sand Street, which

MARINS TATOUÉS

1890 » 1940

San Diego est l'autre grande place de la côte ouest. Le centre-ville concentre salons de massage, studios de tatouage, salles de jeux... Doc Webb, qui a acheté son matériel à Charlie Wagner en 1926, est l'une des figures les plus connues. Casquette de capitaine sur la tête, il tatouera pendant quarante ans...

Comme tous les conflits, la Seconde Guerre mondiale apporte un second souffle au monde de l'encre. Durant les années 1940, Sands Street, qui voit défiler la flotte et renaître les ardeurs patriotiques, reprend vie. Les ports restent les villes phares de l'encre, mais les marins ont perdu l'exclusivité : les boys de l'armée de terre ou de l'Air Force n'ont pas résisté pas au chant des sirènes du tatouage, et il n'est plus nécessaire d'avoir bourlingué pour arborer ancres, cœurs, voiliers et sirènes. La fin d'un mythe et le début du naufrage...

TATTOOED SAILORS

1890 » 1940

sees the fleet roll out and revive patriotic ardour, comes back to life. The ports remain the flagship cities for inking, but the sailors have lost their exclusivity: the boys of the Army and Air Force have not resisted the siren song of the tattoo and it's no longer necessary to have sailed the seven seas to display anchors, hearts, sailboats and mermaids. It's the end of a myth and the beginning of the wreck...

